

## *Le Schwytzois*

Ce dossier concocté par Natalie Piéta, dont vous ferez connaissance dans les pages qui suivent, offre une grande originalité. Cetteoureuse de la race schwytzoise, en faisant jouer ses relations, a rassemblé des témoignages d'éleveurs venant de toute l'Europe, de la Norvège à l'Espagne en passant par la Suisse. On prend ainsi conscience d'une conception de la chasse au chien courant différente d'un pays à un autre mais aussi d'une passion commune qui nous anime. Le vieux rêve de Marcel Voillot et de Bernard Banderier, l'Europe du chien courant, tarde à se dessiner, pourtant le terreau fertile est là.

Le travail accompli par Natalie Piéta est remarquable, surtout si l'on considère qu'elle dû assurer les traductions de cinq langues, italien, espagnol, suisse alémanique, allemand, norvégien, et collecter les photographies et logos pour l'illustration des textes. Nous la remercions chaleureusement.

La rédaction







# Le Schwytzois, présentation

## Rapide historique des chiens suisses

Le chien courant suisse a des origines très anciennes. Sa présence au temps de l'Helvétie romaine est attestée sur une mosaïque découverte à Avenches par la représentation de chiens de meute correspondant à nos variétés du chien courant suisse. Au XV<sup>e</sup> siècle, il est recherché par les cynophiles italiens et, au XVIII<sup>e</sup> siècle, par les Français pour son aptitude exceptionnelle à la chasse difficile du lièvre. Son élevage autochtone a été certainement influencé par les chiens courants de race française ramenés en Suisse par des mercenaires. En 1882, un standard est établi pour chacun des cinq modèles du chien courant suisse. En 1909, ces standards sont réservés et on constate la disparition totale du chien courant de Thurgovie. Le 22 janvier 1933, un standard unique est établi pour les quatre variétés du chien courant suisse. Le Schwytzois appartient à la race des Chiens Courants Suisses qui se décline en quatre variétés : le Schwytzois, le Bruno du Jura, le Bernois et le Lucernois. Ils se différencient par la couleur de leur robe.



## L'appréciation du Marquis de Foudras au XIX<sup>ème</sup> siècle

La meute de M. Marey était digne en tous points des hommes d'élite qui la conduisaient. Elle se composait d'une race de petits chiens alertes et gracieux dans leurs formes, sous poil blanc orangé, tirés originellement des cantons de la Suisse qui longent la frontière de France. Ces chiens, admirablement gorgés, très droits et toujours collés à la voie, bien qu'ils fussent ardents et vites quand il le fallait, avaient de ces excellents caractères qui rendent toute éducation prompt et facile. Monnot, ou la Plume les avait dressés d'abord individuellement comme on dresse un braque ou un épagneul pour la chasse en plaine ; aussi étaient-ils habitués à le suivre sans couples et obéissaient-ils à son moindre geste. Pendant la quête sous bois, ils marchaient rangés en demi-cercle autour de lui avec une confiance et une docilité que je n'ai vues dans aucun autre équipage. Jamais ils ne rapprochaient bruyamment mais dès que l'un d'eux avait donné quelques coups de voix et que la Plume s'était mise à l'appuyer de son formidable cri, tous les autres se portaient en avant avec une ardeur et une rapidité sans pareilles, ne formant qu'une seule clameur délicieuse

à entendre et qu'un seul groupe où il n'y avait ni queue ni tête. Et sauf le temps des défauts, en général relevés promptement, cela durait jusqu'à ce que le lièvre ou le louvart fût pris, ou le sanglier frappé à mort par la balle infallible du maître ou du piqueur.

## Éléments de standard

Le Schwytzois porte une robe blanche avec des taches ou une selle fauve orangée. Sa taille varie de 47 à 57 cm pour les femelles et de 49 à 59 cm pour les mâles. Sa tête fine, coiffée de longues oreilles arrondies, attachées en bas et en arrière lui confèrent un cachet de noblesse. L'aplomb de ses membres antérieurs, son arrière-main puissante et musclée sont garants de sa grande endurance. Ce chasseur émérite sur tous les terrains, au flair exceptionnel, est aussi tenace et infatigable à la chasse qu'affectueux et calme au sein de son foyer.

## Aptitudes et caractéristiques de la race

Ce chien de petite vénerie est utilisé pour la chasse à tir. Il peut être créancé sur le lièvre, le chevreuil, le renard et le sanglier. Il chasse de manière indépendante ou en meute, en donnant de la voix. C'est un chien robuste, capable de chasser dans des terrains très variés, que ce soit la haute montagne ou la plaine. Doté d'un nez fin, il est persévérant dans toutes conditions climatiques, chaud, sec, froid ou pluie. Son allure est rapide. Il quête et lance avec une grande sûreté. Une fois le gibier lancé il est très accrocheur à la voie. Sur le rapprocher, il est plutôt froid. Par contre, sur le debout, le Schwytzois est abondant. Il est étonnamment gorgé, autant pour les mâles que pour les femelles. Utilisé en meute, chaque chien quête de façon indépendante et se concentre sans s'occuper de ses congénères. Aux premiers coups de voix, il rameute facilement et vite. Sur le debout, il chasse de façon très groupée laissant penser qu'il n'y a pas de chien de tête. Utilisé en solo, le Schwytzois est très proche de son maître, ce qui fait qu'il revient au bout d'environ une heure de chasse sur son pied. Pas besoin de le chercher car il a en général un très bon retour.

Avec son excellent caractère, sa douceur et sa gentillesse, il est assez facile à conduire et dresser mais il ne faut pas être dur avec lui car il est doté d'un caractère sensible. Le jeune chien se déclare assez tôt. Au chenil, c'est un chien robuste, facile d'entretien, facile à nourrir.



Contact du Club Français des Brunos  
& des Chiens Courants Suisses :

Tel : +33 06 27 14 21 96  
mail : clubfrancaisdesbrunosetdescs@gmail.com  
Site : <http://www.clubdesbrunosetdescs.org/>  
Président : Philippe KRIEG  
Tel : +33 06 08 74 29 56







## Je m'appelle Natalie Piéta

Fleuriste de mon état, je suis également mère de deux enfants. Je suis issue d'une famille de non chasseurs, ce n'est donc pas mon grand-père qui m'a appris à chasser mais mon compagnon, Hervé. Du jour où je l'ai rencontré, il m'a emmenée avec lui et ses inséparables compagnons, les chiens. Conducteur Unucr, il me faisait participer à ses nombreuses sorties pour la recherche au sang où il se montrait très appliqué dans son travail de recherche et très pédagogue vis-à-vis de moi. Durant la première année, je l'ai accompagné sans avoir mon permis et sans fusil.

Aimant les chiens et rêvant d'en avoir depuis toute petite, j'ai été rapidement conquise et impressionnée, fascinée par leur travail et leur passion pour la chasse. Un ami m'a dit : « Tu verras, la chasse, si tu mets le nez dedans tu ne pourras plus t'en passer ! ». Il avait raison.



Ma toute première chienne schwytoise, je l'ai obtenue il y a maintenant plus de cinq ans. Avant j'avais chassé au chien d'arrêt avec les Braques Allemands et les Grands Münsterlanders d'Hervé. Le travail et le caractère est très différent. Mon premier Braque était un excellent chien pour petit et grand gibier. Il a réussi, très jeune, plusieurs épreuves de chasse en France et en Allemagne. Malheureusement il a déroché en poursuivant un chamois quand il avait juste trois ans. Les Braques sont certes d'excellents chiens d'arrêt, très polyvalents, mais ne sont pas destinés à faire le pied. Par contre, c'est bien ce travail, le pistage, qui me plaisait particulièrement. Il reste pour moi la phase privilégiée de l'action de chasse, lorsque les chiens remontent la voie jusqu'à l'arrivée à la bauge.

Pour trouver ma chienne de pied, je me suis tournée vers mon patrimoine, la Suisse. Sur le site du chien courant suisse CCS, il y avait ces petits chiots blanc orangé avec leurs longues oreilles qui m'ont plu au premier coup d'œil. Je me suis renseignée sur leur caractère et leur utilisation. Ils m'ont fait bonne impression. J'ai adoré leur regard fier et doux à la fois. Ils ont une bonne taille, leur corps est bien musclé. Cette race pouvait correspondre à mes attentes. Je ne me suis pas trompée.

Aujourd'hui Hervé et moi avons une dizaine de ces beaux chiens dont sept viennent de notre élevage, qu'on aime de tout notre cœur. Ils sont un peu comme nos enfants.

Nous chassons uniquement le sanglier. Mais, résidant sur une petite commune de Haute-Savoie, nous sommes contraints d'aller aussi dans le Gard où nos compagnons peuvent s'exprimer sur de plus vastes territoires. Chez nous, nous faisons surtout le pied et ne découplons que rarement car de nombreuses routes à forte circulation mettent nos chiens en danger et n'autorisent pas de grandes menées.







Dans le Gard, c'est l'inverse mais malheureusement, vu la densité de sangliers nous avons rarement l'occasion de rapprocher longtemps !

Nos chiens mènent vite et sont endurants. Bien que prudents au ferme, cela n'a pas empêché quelques blessés. Nous faisons le pied avec un mâle et une femelle que nous avons brevetés à l'épreuve UNUCR sur semelles traceuses 24 heures avec chacun un premier prix, ce qui prouve, si besoin était, la finesse de leur nez.

Nos chiens sont bien gorgés, avec une voix grave de cogneurs et ce, même chez les femelles, mais je trouve qu'ils manquent de voix sur les voies froides du rapprocher. Par la sélection, nous travaillons à améliorer cela. La dernière portée semble prometteuse : à quatre mois, les chiots se déclaraient sur sanglier et certains ne sont pas avars de voix.

Certains chiots de notre élevage sont partis en Grèce, Allemagne, Espagne... Le retour de photos et de

commentaires des propriétaires ravis font toujours plaisir.

Nous espérons participer cette année à des brevets de chasse sur sanglier avec six Schwytzois. Malheureusement, en 2020, nous n'avons pu en faire qu'un seul, les autres ont été annulés pour cause de covid.

La race est peu représentée en France, ce qui est bien dommage vu ses qualités. Cette rareté rend l'élevage de cette race difficile. Heureusement, nous sommes en relation avec la Suisse, berceau de la race, et d'autres pays, pour faire évoluer et mieux connaître ces chiens, chercher des chiots, contrôler les liens de parenté afin de ne pas avoir trop de consanguinité en cas de saillie. En Suisse, le Schwytzois est principalement utilisé pour la chasse du lièvre et du chevreuil.

Alors, **Schwytzois, comme on l'écrit en Suisse, ou schwytzois comme en France ?** Pour nous, avec ou sans T, je garde mes Schwytz et espère en profiter longtemps, passer de bons moments encore avec eux et entendre ces belles menées derrière Sus Scrofa !

Vivement l'automne où le brouillard nous attend au réveil et où les nuages de brume flottent dans l'air.

Le plus beau, le plus excitant des moments !

Enfin, que l'écho des belles voix de nos Schwytzois recommence à résonner dans nos forêts.

*Natalie et Hervé*

**Affixe : Team des petits suisses**

**[www.teamdespetitssuisses.wordpress.com](http://www.teamdespetitssuisses.wordpress.com)**

**Tel : 06.18.05.01.31**

**[natalie.pieta@gmail.com](mailto:natalie.pieta@gmail.com)**







## Italie : Le chien courant Schwytzois un chien pour la chasse au sanglier

Cette année, j'ai soufflé les trente bougies de mon permis de chasse et, fidèle comme toujours à mes idées, je chasse depuis trente ans avec le Chien Courant Suisse Schwytzois, une race qui me fascine par ses particularités esthétiques et son tempérament.

Au cours de ces années, puisant dans les lignées suisses et françaises pour nos sélections, nous avons obtenu des sujets qui ont eu une reconnaissance nationale et internationale à la fois en beauté et en travail. J'aime aussi me souvenir des deux championnats du monde de beauté obtenus à Milan en 2015.

Lors des tests de travail, nous avons obtenu divers résultats, que ce soit dans les catégories solo, couple ou meute.

Lors de la chasse au sanglier, les qualités que j'apprécie le plus dans le Schwytzois sont l'obéissance, le courage et le respect au contact de l'animal sauvage.

L'action de chasse est réalisée dans son intégralité, exaltante dans les phases de menée et de tenue au ferme. Elle pourrait être plus efficace si les aboiements étaient plus prononcés sur le rapprocher. Mais je pense que c'est une déficience de la race, potentiellement résolue en élevant des lignées qui ont cette aptitude. C'est très difficile à trouver en Italie où il y a peu d'amateurs de cette race et donc peu de lignées aux rapprochers sonores.

J'espère que, dans un proche avenir, la race connaîtra une amélioration, chez nous mais également dans les autres pays, afin que l'on puisse mettre en avant les Chiens Courants Schwytzois !



*Paola Tarantola*







# Suisse : Le Schwytzois, un ami fidèle, à la chasse et à la maison

Je suis éleveur de ces beaux chiens depuis l'année 1998 sous mon affixe « Vom Bergahorn ». Mes chiots sont partis aux quatre coins du monde, du Portugal à la Russie en passant par la Grèce et jusqu'en Norvège ! Plus d'une dizaine chassent en France. La plus belle des chasses, pour moi, c'est avec des chiens courants suisses. Rien que d'entendre les voix puissantes et gorgées qui résonnent dans la montagne lointaine, c'est du bonheur. Ces voix m'indiquent l'endroit où mes chiens se trouvent, à moi de me poster. Avec l'écho dans les falaises et les forêts, on pourrait croire que j'ai une grande meute. Des instants inoubliables ! Lorsqu'enfin mes chiens reviennent, fatigués mais heureux, ils se couchent à mes pieds.

Le nez fin du Schwytzois est irréprochable, en quête comme au rapprocher, quel que soit le gibier. Il travaille avec application, doucement, longtemps si nécessaire, pour arriver au gîte du lièvre, à la bauge du sanglier ou à la couche du chevreuil.

Je lâche jusqu'à trois chiens, deux l'un après l'autre depuis mon poste, le troisième par un collègue depuis le sien. Les récris de ma petite meute me donnent la direction prise par le gibier. A moi de me poster ensuite, de choisir le meilleur poste. La vue doit être dégagée et permettre un tir en toute sécurité.

Souvent, le chevreuil essaie de se débarrasser des chiens en faisant des équerres, des hourvaris, pour gagner du terrain et du temps. J'attends qu'il ait fait une grande boucle et qu'il revienne vers moi, à son point de départ. Pas besoin de bouger. C'est passionnant de suivre ces chasses. Quand le chevreuil a quelques centaines de mètres d'avance sur les chiens, les aboiements s'estompent un peu mais les chiens maintiennent. De nombreuses fois, cette stratégie a fait ses preuves et j'ai pu vivre des moments inoubliables avec mes amis à quatre pattes.

Mes Schwytzois chassent seuls de quinze minutes à deux heures, les mâles souvent moins d'une heure. En général, le chien préfère chasser le gibier qu'on lui a fait travailler depuis chiot, mais il arrive qu'il chasse passionnément une espèce qu'il n'a jamais connue avant. Dans ma région, le canton de Schwyz, les miens chassent uniquement le chevreuil et parfois le blanchon, mais pas le cerf, car je ne le tire pas. Par contre, en Allemagne, d'autres chassent le cerf.

## Quelques exemples de mes chiens au travail :

Mon tout premier mâle Hunter, m'a rapporté lièvre et renard sans dressage particulier. Hunter et Fjell ont commencé à se mettre au ferme vers quatre à cinq ans.

Mon mâle Chilko et la femelle Queen étaient, à partir de un an et demi, mordants sur chevreuil blessé.

Ce fut un moment extraordinaire lorsque Chilko et un Kopov ont sauté dans une compagnie de sangliers. Il fallait voir et entendre le méli-mélo des animaux, le mélange de grognements et d'aboiements. Sur sanglier blessé, Chilko tient le ferme sans problème jusqu'à ce que quelqu'un arrive pour y mettre fin.

Un jour, il a tenu un blaireau au ferme pendant dix à quinze minutes. Quel ne fut pas mon effroi lorsque j'ai vu mon chien sur le blaireau !

Pour conclure, je dirai que le Chien Courant Suisse est un excellent ami, performant dans son type de chasse, aussi bien en meute qu'en solo. Il n'a peut-être pas la polyvalence de certaines races, mais on peut également l'utiliser pour la recherche au sang.



Augustin Interbitzin - [www.stini.ch](http://www.stini.ch)







# Allemagne : Un chien courant Suisse Schwytzois travaille pour la police

Je m'appelle Alexandra Kruppe. J'ai cinquante ans. J'habite en Allemagne, à Niedersachsen, avec mon fils et mes deux chiens courants, ma chienne Iva (voir photo) de cinq ans et mon dernier arrivé, Marlin, un Lucernois de deux ans.

J'ai commencé à faire des recherches à la personne en 2011 pour l'association de sauvetage avec ma chienne Beagle Gypsi. Ça m'a ouvert les portes pour le Mantrailing.

Mais que veut dire Mantrailing ? C'est la recherche d'une personne par un chien. A partir d'un vêtement, un mégot, ou tout autre objet ayant été en contact avec une personne, le chien est capable de retrouver cette personne en suivant sa piste odorante ou « voie ». Le chien est capable de reprendre une voie après plusieurs heures, voire même plusieurs jours, si les conditions météorologiques sont bonnes.

Le chien doit s'adapter à différents territoires et biotopes qui peuvent varier entre la ville et la campagne. Il doit être aussi capable de rester sur sa piste sans se laisser distraire par d'autres odeurs ni par des animaux, des personnes ou des enfants... en somme, il doit être « de change » !

L'éducation d'un Mantrailer est long et difficile. Il faut beaucoup de patience et de temps.

En 2015 je me suis mise à la recherche d'un chien qui remplirait tous ces critères, pour pouvoir le former et remplacer ma Beagle. J'ai pris mon temps jusqu'à trouver mon bonheur, un Schwytzois. Il n'est ni trop grand ni trop lourd et s'intègre parfaitement dans ma vie privée.

Les Schwytzois ont un nez extrêmement fin, sont persistants dans leur travail et ont beaucoup d'endurance. Malgré leur caractère têtu, ils se laissent assez facilement conduire et ils sont très proches de leur maître.

J'ai donc décidé de prendre cette gentille chienne, Iva Lady Bardotte, en 2016.

Après quatre longues années de formation, nous avons réussi toutes les épreuves au sein de l'association de sauvetage de la Police de Niedersachsen.



Aujourd'hui, nous faisons régulièrement des interventions et je suis ravie d'Iva, comblée par sa ténacité et sa fiabilité dans son travail.

Je ne regrette pas une seule minute d'avoir choisi un Schwytzois.

*Alexandra Kruppe*





## Espagne : De l'autre côté des Pyrénées

Nous sommes, Elias et moi, deux jeunes éleveurs passionnés de la race « Chien Courant Schwytzois » en Espagne. Actuellement je possède deux chiens de cette race-là. Le mâle, d'origine française et la femelle, fille des chiens de mon ami Elias.

Elias possède un mâle et une femelle ayant donné naissance à quatre chiots.

En Espagne, nous faisons partie des rares détenteurs de cette race. Nous l'avons choisie pour diverses raisons. Suite à un départ pour du travail à l'étranger et à la perte de nos meilleurs chiens de chasse, il nous fallait repartir de zéro. Nous avons décidé de nous tourner vers la race du Chien Courant Suisse.

Ce qui nous a confortés dans notre choix, c'est d'avoir entendu parler de vieux chasseurs qui, partis travailler en Suisse, se sont vu offrir, lors de leur retour en Espagne, des chiens de cette race comme cadeau de départ. Ils en avaient été très satisfaits. De notre côté, nous aimions beaucoup la morphologie des ces chiens, minces, athlétiques et légers, taillés pour la course.

Nous avons eu la fierté d'acquérir un chien. Cela n'a pas été simple en raison de la rareté de cette race. Nous avons trouvé chez cet animal les qualités que nous recherchions : bon rapprocheur, à la fois tenace et rapide, très résistant, il est capable de longues poursuites. Nous chassons en Galice. La chasse la plus pratiquée est celle du sanglier, mais on traque également le chevreuil et le renard.



*Les deux chiens de David*

### ***Le sanglier est chassé en battue***

Nous faisons le pied avec nos chiens pour repérer les zones fréquentées par les sangliers en relevant les indices de présence. Nos chiens sont capables de localiser les zones de remise en fonction des odeurs plus ou moins anciennes laissées par les sangliers. Une fois qu'une bonne piste est flairée, le chien la suit jusqu'à pénétrer dans un fourré. A ce moment-là, nous faisons le tour afin de vérifier si l'animal n'en est pas sorti. Si c'est le cas, le chien continue sur sa piste.

En revanche si les sangliers sont localisés, nous procédons à l'encerclement de l'endroit avec des tireurs postés et nous découplons les chiens pour qu'ils puissent les lever et entamer la poursuite.

### ***La chasse du chevreuil se déroule d'août à octobre***

Nous prélevons uniquement les mâles. A la différence de la chasse du sanglier, nous ne faisons pas le pied. C'est une battue classique : les tireurs sont postés tout autour d'un secteur défini et les chiens lâchés vont lever les chevreuils et les poursuivre jusqu'à la ligne de tir où les postés essayent de prélever les mâles.

### ***La chasse au renard, c'est celle que nous préférons***

Il est chassé assez librement. Nous découplons les chiens qui pénètrent d'eux-mêmes dans buissons et fourrés, quêtant sans arrêt jusqu'à ce qu'ils trouvent une voie, lancent et tentent de faire sortir le renard de son fort. Cette poursuite peut durer de longues heures. Nous essayons de devancer les chiens pour tenter de prélever ces renards lorsqu'ils débouchent enfin dans les prairies où toutes les conditions sont réunies pour réussir un tir.

**En résumé**, nous pouvons dire que le Schwytzois nous a montré des qualités précieuses pour chasser dans les biotopes difficiles de notre région. Salutations à tous les lecteurs éleveurs et passionnés de cette race.

*David et Elias*

*Eleveurs de chiens courants Schwytzois en Espagne*







# Norvège : Les Schwytzois au pays du Père Noël



**Dans notre standard, au contraire de la Suisse, nous acceptons la variété Schwytzois poil dur. Le cheptel reste stable depuis une centaine d'années. La première chienne, Nénette, fut importée en 1901. Elle est la mère de la tribu en Norvège. En 2016 les éleveurs ont commencé à faire les premiers croisements avec les Lucernois. Comme dans toutes les autres races, nous nous battons pour que les naissances ne diminuent pas. Les éleveurs travaillent avec beaucoup d'enthousiasme et d'énergie pour produire des Schwytzois qui s'adaptent à notre chasse. Depuis son arrivée en Norvège, il est surtout utilisé pour le lièvre. Marianne Gronvold est une éleveuse de fraîche date. Elle raconte ici son parcours.**

« J'ai 34 ans et je suis physiothérapeute pour chien. J'ai eu mon premier Schwytzois, Nadja, à quatre ans. Nous avons passé presque seize ans ensemble. Après sa mort, j'ai contacté plusieurs éleveurs pour reprendre un chiot. A cette période, il n'y avait pas de saillie prévue en Norvège. Alors j'ai attendu jusqu'au jour où le téléphone a sonné. C'était M. Per Halmrast, me demandant si je voulais choisir un de ses chiots Schwytzois. C'était en septembre 2007. J'étais heureuse et touchée de pouvoir obtenir un chien de cet éleveur qui est très engagé et connu dans l'univers canin. Il fut, pendant plusieurs années, président du Norsk Kennelklubb en Norvège et a élevé plusieurs très bons chiens qui eurent une grande importance pour l'élevage norvégien. Son affixe est Kimbekkdalen. Cette portée était sa dernière et j'eus donc l'honneur de continuer mon élevage avec sa lignée. Je lui en suis très reconnaissante. La grande tradition dans ma famille était la chasse à l'élan. J'y ai même participé depuis mon plus jeune âge puisque je n'avais que cinq ans ! Avec mon nouveau chiot, Keira, les traditions prirent fin et je m'orientai vers la chasse du lièvre. Le binôme maître/chien s'entraînait et apprenait ensemble, jusqu'au jour où Keira se fit écraser par une voiture à l'âge de quinze mois. Elle a survécu mais ne pouvait plus chasser. Keira a quatre ans lorsque M. Ole Sand, connu pour ses chiens courants Schwytzois, m'appelle. Il me demande, si je voulais adopter la chienne Klinge, la sœur de Keira, car son propriétaire est décédé. J'avais déjà mon chien pour la chasse à l'élan, plus ma Keira. Un troisième chien risquait d'être compliqué. Après mûre réflexion, j'ai refusé cette proposition, mais je l'ai gardée en mémoire.





Un mois plus tard, l'occasion se présentait de m'inscrire pour un brevet de chasse sur lièvre réservé aux femmes. Une première en Norvège. C'était excitant et j'avais envie de participer. Sauf qu'il me manquait le chien ! J'ai alors demandé à Ole Sand de pouvoir emprunter la chienne Klinge. Il m'a donné son accord.

C'est par une belle journée du mois de septembre 2011 que j'ai rencontré cette chienne pour la première fois. Elle était petite mais très musclée. Je l'ai emmenée à la chasse et deux jours plus tard j'ai pu tirer un lièvre devant elle. Nous étions prêtes pour le brevet où la chienne obtenait un très bon deuxième prix pour son travail.

Elle est montée sur le podium avec une troisième place sur dix-sept participants. J'étais fière. Bien entendu, cette petite chienne est restée chez moi. Dans les six mois qui ont suivi, je l'ai inscrite à plusieurs brevets où elle a obtenu deux très bons prix. De plus, elle a remporté le titre de Championne de Beauté. J'ai fait une saillie. Elle a mis bas huit magnifiques chiots. Je désirais en garder un. Le choix était très difficile. N'arrivant pas à me décider, j'ai mis tous les chiots dans ma voiture et je les ai amenés à Ole et Per. Ensemble, nous avons sélectionné. Je ne regrette pas d'avoir fait le chemin. Lydia, porte le nom de sa grand-mère. Elle est plusieurs fois championne de beauté en Norvège, en Europe, en Classe Travail et Vétérans. Ça doit être le seul Schwytzois qui a un CIB (Champion International de Beauté).



Lydia a fait changer complètement la chasse traditionnelle de sa maîtresse. J'ai laissé tomber les élans et ne chasse plus que le lièvre. Tout mon temps libre, je le passe avec mes chiens et à la chasse. Cette descendante de Klinge fut classée deux fois meilleur chien en brevet de chasse sur lièvre et meilleure chienne de la Norvège.

En 2014, elle met bas sa deuxième portée. Malgré de grosses complications, elle survit et élève sa portée de sept chiots. C'est à partir de ce moment que je prends un affixe « de Klingelia Kennel » en hommage à ma première chienne avant sa mort. Evidemment, j'ai gardé un chiot. J'ai réussi à faire cinq saillies pour trente-cinq naissances avec mes trois chiennes.

Je passe le plus clair de mon temps libre avec mes chiens. Je chasse entre soixante-cinq et quatre-vingt cinq jours dans l'année, dans l'Est de la Norvège, une région montagneuse au biotope difficile. Mais le Schwytzois tient bon. En début de chasse, souvent, nous lâchons deux chiens individuellement. Ils travaillent seuls et sont indépendants.

Aujourd'hui, l'élevage « Klingelia Kennel » compte sept chiens entre deux et neuf ans. Les deux derniers sont le résultat d'un croisement, Lucernois et Schwytzois, fait en 2016. C'est déjà la deuxième génération. Nous sommes curieux de voir le résultat. Rendez-vous cet automne à la chasse.

La chasse au lièvre en Norvège est une passion solitaire. Je passe des journées entières, toute seule, dans de vastes forêts, attendant mes chiens. Pour moi, le plus important n'est pas de tuer un lièvre mais de laisser chasser les chiens.

L'instant magique pour moi, c'est le jour où un chiot se déclare, où son instinct se réveille. »

*Marianne Gronvold*







## Suisse : Tara de la Corbette une chienne d'exception

Je vous parlerai ici d'un temps bien lointain déjà, temps sorti de la mémoire collective puisque je suis certainement l'un des rares protagonistes de ces aventures qui puisse authentifier la véracité de mes dires. Seul pour vous narrer nos exploits, nos joies et nos chagrins, ... et personne pour me contredire. Mais la partie n'est ni facile à jouer, ni gagnée d'avance. Tant s'en faut... Mais bon ! À quoi me servirait-il de vous bernier ? Les histoires de chasse, et surtout celles dont les chiens tiennent le devant de la scène, sont si belles quand elles sont vraies et dites avec le cœur !

J'avais juste vingt ans et des illusions plein les mirettes quand j'obtins mon premier permis de chasse. J'accompagnais depuis sept ans déjà mon père dans ces activités qui nous lièrent jusqu'à son décès. Pensez, chasser en famille avec son père et son beau-frère, mon frère, et surtout avec André, un oncle par alliance, le plus fin des Nemrods, celui qui m'a pratiquement tout appris de l'art cynégétique. Quel bonheur et quelle chance ! Combien peuvent-ils se réclamer d'une pareille générosité de plaisirs ?

Je fus alors, et à juste titre vu mon jeune âge, gratifié de la fonction dont j'appris plus tard la signification exacte, celle de piqueur (ou piqueux) !

Cette nouvelle fonction, non officielle bien entendu, ne m'était pas totalement inconnue puisque depuis plusieurs années, c'était déjà à moi qu'incombait la subtile tâche d'aller découpler Diane, Cybèle ou Finaud, quand ce n'était pas Vénus, Pyram ou Laïka, tout en réalisant scrupuleusement les recommandations auxquelles je n'osais déroger.

Quelle fierté, à l'âge de 13 ans, de savoir que les résultats de la journée reposaient sur les frêles épaules de ce « chasseur en herbe » !

Il va sans dire, mais prescription oblige, qu'une parfaite illégalité régnait alors dans cette pratique des plus formatives à mon goût, car il était formellement interdit à un non-chasseur de procéder au lâcher des chiens de chasse.

La passion pour la pratique de la chasse aux chiens courants doit certainement trouver là ses premiers signes qui ne tariront pas par la suite dans ma carrière de chasseur convaincu.

Arriva, inévitablement, le moment crucial où ce fut à moi d'avoir la charge des nouveaux éléments devant constituer notre petite meute. J'ai toujours été depuis ce moment-là propriétaire de quatre, voire cinq chiens : un ou deux chiens d'arrêt, un terrier et deux chiens courants. Des courants, oui, mais pas n'importe lesquels ! Essentiellement des Schwytzois avec pedigree !

Et naturellement, presque par la force des choses, devenir éleveur allait s'imposer dans la suite logique du parcours. Je demandai à la Société Cynologique Suisse l'obtention d'un affixe d'élevage qui allait porter le nom « des Prés Bernard ».

J'ai eu le plaisir de faire couvrir mes femelles avec ce qu'il y avait de mieux dans notre pays à cette époque, n'hésitant pas à traverser toute la Suisse pour éviter les problèmes de consanguinité et ainsi améliorer cette variété Schwytzois. Malheureusement, même si on peut se croire à l'abri d'une mauvaise surprise, il arrive parfois que le destin frappe alors qu'on ne s'y attend pas. Les deux lices en ma possession ont disparu en quelques mois, la première suite à une collision durant la chasse et la seconde d'une tumeur violente et rapide.





Il me fallait à tout prix retrouver une chienne et si possible avec quelque élément de ma lignée dans sa généalogie. Le hasard faisant parfois bien les choses, je trouvai une portée à vendre chez un éleveur fribourgeois et le père était justement un jeune mâle né chez moi.

Vous pensez que je n'ai pas hésité une seconde pour réserver la seule chienne de cette portée.

Elle s'appelait Tara de la Corbette dont le père portait le noble nom d'Ajax des Prés Bernard. Mes filles l'avaient rebaptisée Clio, du nom d'une des muses de l'Histoire.

Ce fut sans conteste la meilleure des chiennes que j'aie formées. Elle n'avait que quatre mois et quatre jours quand elle lança son premier lièvre et donna de la voix durant quinze minutes. Et elle n'allait cesser de m'étonner. Quasiment tout ce qu'elle entreprenait méritait des éloges.

Lors de l'ouverture de sa première saison de chasse, elle n'avait pas encore huit mois.

Nous avons le droit de tirer neuf chevreuils dans notre groupe de chasse cette année-là et nous en avons prélevé (puisqu'il est ainsi qu'on doit le dire actuellement) huit devant elle.

Elle chassait toujours seule, puisque nous n'avions que ce courant-là, et avec une passion qui forçait notre admiration. Jamais nous ne l'avons perdue et elle revenait toujours après une chasse d'environ une heure. Une véritable machine à chasser que bien des groupes de nos confrères nous enviaient.



Il me fallait maintenant trouver, pour perpétuer une telle lignée, un mâle digne de ma chienne, mâle que je trouvai en Suisse centrale et qui s'appelait Beno vom Urmiberg.

La saillie et la gestation se déroulèrent sans problème. Tout était prêt pour accueillir cette nouvelle portée.

Au matin du soixante-deuxième jour de gestation, les signes d'une mise bas imminente ne faisaient aucun doute.

En rentrant du travail à midi, ma fille aînée me reçut avec un très large sourire.

« Il y en a déjà dix, huit femelles et deux mâles... Et je peux te dire exactement dans quel ordre ils sont nés, car j'ai dessiné la robe de chacun sitôt que la mère avait fini de les lécher », me dit-elle avec fierté... Et elle en mit encore deux au monde en début d'après-midi.

Douze chiots pour sa première portée, huit femelles et quatre mâles, tous magnifiquement formés et bien portants, que rêver de mieux. Mais un grand problème de conscience me tourmentait. Nous ne pouvions à l'époque garder que huit chiots au maximum. Il fallait donc en supprimer quatre ! Mais comment choisir ? J'ai fait appel à mon collègue, lui aussi éleveur, mais de Brunos du Jura. C'est ensemble qu'on a défini d'euthanasier deux mâles et deux chiennes selon des critères totalement subjectifs comme la grandeur des sujets ou la disposition des taches de la robe. Heureusement qu'aujourd'hui cette disposition des plus cruelles n'existe plus.

Deux années plus tard, Clio eut une seconde portée de onze chiots et il fallu recommencer la même procédure inique avec les trois jeunes excédentaires. Et ce ne fut pas plus simple cette fois-ci que la première fois, vous pouvez bien vous l'imaginer.

Quand je consulte des pedigrees de courants Schwytzois, ce n'est pas avec une certaine émotion que je remarque, qu'ici ou là, apparaissent encore des sujets issus de l'élevage des Prés Bernard...

Je dus me séparer de Clio alors qu'elle atteignait l'âge respectable de treize ans.

Et ce fut ma dernière chienne courante Schwytzoise...

*Luca Zarzani*





# France : A l'affixe de la Ferme du Chez

Nous sommes âgés, Mathieu et moi, de respectivement vingt-trois et cinquante-quatre ans. Mathieu est monteur en charpentes métalliques et moi chauffeur de camion. Notre ACCA se trouve à Reterre, dans la Creuse. Dans notre région, on chasse essentiellement renard, chevreuil et sanglier. Le biotope est légèrement vallonné, parsemé de petites parcelles boisées. Tous les deux, nous sommes passionnés de chiens et de chasse. Mathieu comme moi, venons de familles où la passion s'est transmise de génération en génération.

Sous l'impulsion de Mathieu, lorsque nous avons décidé de monter un petit équipage, cela faisait vingt ans que j'avais arrêté de chasser aux chiens courants. Ce n'est pas pour autant que j'ai oublié. Je continuais de chasser au chien d'arrêt, plus précisément avec un Epagneul de Pont Audemer. Je ne regrettais rien. J'ai connu le travail avec le chien sous un autre angle. Mais il ne faut jamais dire non... Mathieu, ce jeune enthousiaste, m'a fait revenir à mes premières amours.

La décision prise, il restait à trouver une race de taille moyenne adaptée à nos territoires. Nous désirions tous deux des chiens de race pure. Notre choix unanime s'est porté sur le Schwytzois. Nous avons acheté deux femelles chez Jean-Yves Le Nouy, qui élève depuis quarante ans sous l'affixe « de la Source de Kervelen ». Un des éleveurs, parmi les plus anciens de France, le seul à avoir réussi à faire monter des Schwytzois sur le podium à la Coupe de France sur chevreuil en 2001. Notre petite meute est en train de se construire gentiment, mais sûrement. Aujourd'hui nous avons cinq Schwytzois qui ont entre dix



mois et trois ans avec lesquels nous réalisons de belles petites chasses.

Nous ne regrettons pas notre choix de Chien Courant Suisse. C'est un chien assez rapide qui s'ameute facilement. Sa gorge est correcte, mais demande à être améliorée. Notre chance est de posséder une jeune femelle, Rubis, très gorgée et qui donne bien sur le pied. L'avenir est devant elle !



Ces beaux chiens blanc et orange ne sont pas du tout bagarreurs au chenil. Proches de leur maître, ils sont d'un entretien très simple.

Le but pour nous est de monter à une dizaine de chiens et d'en créancer une partie au sanglier pour pouvoir participer à des brevets de chasse avec d'autres personnes. Maintenant, place à la sélection, place à l'élevage pour une amélioration de notre petite meute de Schwytzois, sous notre affixe « de la Ferme du Chez ».

*Philippe Tognetti et Mathieu Dujon*

